

«Les hommes prophétiques », (il paraît que dans un texte hébreu, les premiers mots font office de titre), (en)quête, parfois auprès de gens en « plein boulot » avec un problème personnel immédiat ou au long cours, est un film de création, de fiction et de proximité, non-marchand - « qui n'est pas destiné à être vendu » -, de genre « documentaire » ou, plutôt, en termes de concession aux cases imposées, un « essai » possiblement plein d'humour : mais « ce n'est ni de la provocation ni pour faire l'idiot ».

L'essai est écrit (le texte est point de départ), assumé (« il y a beaucoup d'histoires de manipulation, mais ce n'est pas du Doillon ».) , « propulsé » face à un « public » averti ou non, « avec bien sûr l'entière liberté de ne pas être filmé (ce qui n'est presque jamais arrivé) » ; la parenthèse (le commentaire?) a toujours une grande importance dans l'écriture de Pierre Merejkowsky. Le film est acte, action, acteurs, actrices, situations, « décors » ; le public débat.

L'essai, le tournage, implique un acte, collectif, d'acteurs, d'actrices. Le réalisateur est acteur à part entière ; il invite à l'action.

Des questions « intéressantes » se posent alors : pourquoi des personnes invitées à participer au film ne sont-elles pas venues ? est-ce parce qu'elles n'ont pas accepté que nous voulions organiser nous mêmes nos luttes, nos mouvements communautaires ? Est-ce parce qu'une comédienne veut peut-être être riche, belle et célèbre, faire des trucs à côté ? Quel rapport le réalisateur entretient-il avec « la comédienne », et donc, « la femme » ? Est-elle filmée de dos, de face ? La position devant la caméra a-t-elle une pleine importance signifiante ?

Les intermittents.e.s ? (du spectacle) ; Pierre Merejkowsky, « réalisateurs dynamiques de films indépendants », juif (faut-il le préciser?), parisien (?), (new-yorkais?) n'oublie l'extermination (« l'extermination » : notons bien la force du terme) (des intermittents du spectacle) ; un groupe de personnes qu'il faut exterminer ; contre cela, cette attaque létale, il faut s'unir, déstructurer ; mais pour y parvenir, il faut un minimum de structures, être à l'heure au rendez-vous faute de mettre le groupe en danger.

L'essai est ainsi défini par ses questionnements : qu'est un film, un acte initié par un réalisateur (juif ?) avec ses propres interrogations, anxiétés personnelles identitaires, recherche d'un ami, un double (Persona ? Masque ?), un acte (action, acteur, actrice) collectif, éventuellement comparable à la création d'un kibboutz, ici, sur un territoire à définir ou non, y compris par la violence guerrière et administrative d'un état marchand colonisateur et religieux.

L'essai s'ouvre, en toute logique, sur une « situation » : Pierre Merejkowsky, en visite sur un salon spécialisé, se retrouve confronté à une question (il paraît que toute question trouve sa réponse en une autre question), insistante, posée dans les allées:

"Veux-tu faire ton alya ?" (la majuscule, comme la capitale n'existent pas en hébreu) ; « l'année prochaine nous serons en Israël » ; « ils cherchent à recruter tout le monde. Ils prévoient tout, un boulot, la télé, des dentistes ! c'est quoi cette histoire de dentiste ? ».

L'alya, signifie « ascension » ou « élévation spirituelle » et désigne l'acte d'immigration en Terre d'Israël (Eretz Israël, en hébreu) par un Juif. Les immigrants juifs sont appelés olim. Les émigrants juifs sont les yordim.

Face aux immigrations qui s'intensifient à partir de la fin du dix-neuvième siècle, les populations locales juives et arabes se sentent dépossédées et expriment une certaine hostilité.

À partir des années soixante, soixante-dix du vingtième siècle, les gouvernements israéliens successifs utilisent à la fois l'enthousiasme juvénile pour diverses formes de communisme primitif, le traumatisme de la shoah et les anxiétés liées à l'antisémitisme contemporain comme argumentaire vendeur et promesses « d'ascension » ou « élévation spirituelle » concrétisées par acquisition d'un lopin en Eretz Israël, neuvième puissance nucléaire du monde.

Selon un sondage IFOP datant de janvier 2016, 40 % des 500.000 juifs français envisageaient l'idée d'émigrer en Israël.

Il devient tout à fait compréhensible qu'un tel potentiel agite les méninges des organisateurs de salons spécialisés et peut interroger quiconque s'intéresse aux discours, disons, du patriarcat, sans évidemment jamais oublier les voraces appétits des multinationales de l'agro-alimentaire (le capitalisme) :

- Eretz Israël ne serait-elle dédiée qu'à la production exportation de pamplemousses ?
- Sinon, pourquoi cet état, cet état, a-t-il été créé ?

Le retour à la terre, en patriarcat assumé, toujours liée au « territoire », aux divers droits de propriété du sol, s'accompagne nécessairement d'un retour au religieux ; la patriarcat n'est rien sans religion.

Est-ce de l'humour ? Faut-il rire ?

« La qualité de juif n'implique tout de même pas de faire des affaires ». Nous nous retrouvons au cœur même de l'antisémitisme occidental car « il n'y a jamais eu d'antisémitisme dans les pays arabes », y compris en Occitanie, point le plus avancé de la civilisation judéo-arabe en occident.

« Les sionistes militaient pour abattre l'antisémitisme qui sévissait en Russie et dans les pays de l'Est. Ils voulaient construire un état avec les arabes, une société sans classe qui aurait correspondu au communisme originel ; à sa création, Israël aurait dû être membre de l'Internationale communiste. »

Faut-il être « juif » pour proposer de tels questionnements et autres informations historiques ?

Merejkowsky, est-il juif ? Plusieurs réponses se présentent : son grand-père l'était ; « ce sont les autres qui disent que tu es juif . Je suis juif ; je suis donc arabe », affirme-t-il dans son ciné roman « Chroniques Palestiniennes ».

Merejkowsky propose la création d'un kibboutz, le kibboutz de Mitzperamon, dans une cabine téléphonique... parce « qu'il faut se battre contre la notion de territoire; le territoire, c'est la bureaucratie » (C'est à dire, l'état).

Y aurait-il malentendu ? Le kibboutz est-il « une entité économique, agricole, avec une production de pamplemousses, d'oranges... c'est l'idée d'un kibboutz... qu'on s'approprie une terre, Eretz Israël, la terre d'Israël.. c'est pas une appropriation colonialiste, c'est une appropriation spirituelle fondée sur l'idée d'une terre promise pour les juifs fondée sur une vie communautaire ? et après, il faut aller cueillir les oranges ? »,

Le kibboutz est « une vie communautaire, pré-communiste, un projet collectif dans lequel il faut s'engager, s'impliquer, un rendez-vous dans une cabine téléphonique « pour fuir le nihilisme de la civilisation occidentale qui n'est plus supportable et aboutit à la multiplication des bombes humaines ; la mort est un ensorcellement de la mondialisation. Les profs de fac ont normalisé la pensée ».

« Que vient faire la terre là dedans ? La terre existe en dehors des juifs ».

Ceci dit, Pierre Merejkowsky déchire le projet des « Hommes prophétiques » devant le siège de la Télévision Française Juive.

Fidèle à lui même, il voit arriver un problème... avec la/les femme(s). « Bon, on va manger là ? ». Ce n'est pas de la provocation et nous avons le droit de rire.

« Et puis... hein.. on se tutoie ».

Départ : avion pour Tel Aviv, capitale culturelle et promotionnelle d'Eretz Israël ; caméra... non ! autorisation de filmer l'embarquement refusée ; photo.

Arrivée : au kibboutz, un campement autour d'un feu dans les flaques d'eau ; mais c'est pas un dépotoir ; c'est une réunion de gens, un parti sans organisation, sans structures... « on peut très bien vivre sans structures ». C'est ça le kibboutz... et pas du réalisme de colonel (« Les gens peuvent pas faire leur alya sans qu'il y ait une structure, qu'ils sachent où aller manger, s'ils auront un emploi, une caisse sociale »); suit un poème (oui, c'est un poème, visuel, intense) de gros plans sur chacun des visages de l'assemblée.

« Ben, je sais pas... tu vas où là ? », dit la comédienne (Elle le suit).

Sous les pistes d'Orly, un tunnel la nuit, une femme qui s'est fait violer(?), agressée(?), est jetée d'une voiture... « Je suis responsable de toutes les agressions qu'il y a. C'est pas la peine de se donner le beau rôle. Je suis responsable du suicide de Myriam... et je ne veux pas d'enfants.

(Rachel) Mais non Pierre, ne t'inquiète pas ! ils n'ont pas réussi à exterminer l'amour... et le verbe.

« Qu'est-ce qu'on entend par le concept de "femme" ? Il faut que ça soit clair pour tout le monde sinon on avance pas et on comprend rien... bon. On sait même pas où on est. Je te remercie d'être venue chez moi... c'est bien une histoire de territoire, de lieu, enfin... c'est chez moi... en tout cas, c'est pas chez ma mère ».

Qui dit femme, dit mère et la putain ; la caméra glisse sur le bas de l'affiche, le texte écrit à la base du tournage est propulsé dans l'environnement (le « décor », les bureaux de Zalea Télévisions, co-production du film) qui ainsi devient commentaire et donc, film ; il y a peut être des éléments impossibles à définir dans notre espace temps qui pourrait "expliquer" la présence de cette affiche, me précise Pierre Merejkowsky... en tout cas, la question de la sexualité masculine (juive?) est bien liée au concept de « femme » ; une hétérosexualité inscrite dans un rapport marchand dans lequel le concept d »homme « est lié à celui de la domination ; du, des patriarches. Qu'ont-ils dits de ce qu'il fallait faire de ce sexe ?

Rachel se couche sur le lit ; elle regarde l'homme: tes parents, y t'ont pas circoncis?

(Pierre) : si mais plus tard.

(Rachel): je viens d'une famille qui a connu la shoah... et tous les prénoms, ils sont chrétiens.. ils ont tous une sainte.

(Pierre) : bon je sais pas ce qu'on va faire

(Rachel): tu veux continuer à travailler ? (elle chante une berceuse en yiddish)

Vient l'heure du thé, à l'orientale :

(Rachel) Les préoccupations des gens en Israël ne sont manifestement pas les mêmes que celles des artistes européens... ne m'oublie pas.

Pierre éteint les bougies (de la cérémonie?) avec le thé ; paroles prononcées dans le noir... Peut-il y avoir plusieurs prophètes ? La mort est un ensorcellement de la société capitaliste.

Pierre soulève la dalle et « s'enfonce dans le désert; le vide est réconcilié avec le vide » ; histoire d'amour (?) et sujets brûlants: territoires occupés, armée, colonisation, etc).

Joyeux anniversaire dans un appartement et débat;

On laisse Rony de côté, le double (la persona, le masque ?) ; Rony a tout abandonné, y compris sa compagne ; pour faire son alya ; mais Pierre Merejkowsky est (tout de même, il le dit) le double de Rony; Rony est son double; il ne supporte pas une société murée dans le silence ; il n'y a pas d'histoire d'identité, de territoire et tout le bordel.

C'est juste une histoire de culpabilité (Myriam ?) ; soulevons la lourde dalle et délivrons nos désirs prisonniers ; ils nous ont enchaîné dans leur propre culpabilité... ce négationnisme de la mort ; puis le débat s'égaré, solution facile (?), au sujet de l'américanisme.

Mais bon ; si nous en revenions au film, à la notion de territoire et à la terre.

La terre... C'est ici que ça se passe ; à Sarcelle ; les juifs c'est en dehors d'Israël qu'ils vivent ; ici en occident, la mémoire s'est éteinte. Ici, en occident, la mémoire s'est éteinte... comment comprendre cela ? Comme le feu que les gouvernements successifs d'Israël entretienne ? Avec la mémoire de la shoah ? La chronique palestinienne persiste et dure longtemps... elle est, paraît-il, « subjective ». « Les préoccupations des gens en Israël ne sont manifestement pas les même que celles des artistes européens »...

Sarah Cohen, éditions de l'Obsidienne

Production:

Les Brasseurs de Cages

Joe Béranger et Doris Buttignol

Zalea Télévisions: Michel Fizbin

Licence TSA